



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

# LECTURES ST SYMÉON

FÊTE DE LA NATIVITÉ DE LA TRÈS-SAINTE MÈRE DE DIEU 2. 024

## ANTIENNES

**1re Antienne** v.1 Souviens-Toi, Seigneur, de David, et de toute sa douceur.

*Par les prières de la Mère de Dieu, ô Sauveur, sauve-nous.*

v.2 Nous avons entendu dire que son arche était à Éphrata, nous l'avons trouvée aux champs de la forêt.

v.3 Glorieuses sont les choses dites de toi, ô cité de Dieu.

v.4 Dieu est au milieu d'elle et elle ne sera pas ébranlée, de grand matin Dieu viendra à son secours.

Gloire au Père et au Fils et au Saint-Esprit, et maintenant et toujours et pour les siècles des siècles. Amen.

**2e Antienne** v.1 Le Seigneur l'a juré à David en vérité, et Il ne s'en dédira pas.

*Sauve-nous, ô Fils de Dieu,*

*Toi qui es admirable dans tes saints, nous qui Te chantons : Alleluia.*

v.2 J'établirai sur ton trône le fruit de ton sein. Ps 131,11b

v.3 Là, Je ferai se lever la puissance de David, J'ai préparé une lampe pour mon Oint.

v.4 Car le Seigneur a choisi Sion, Il l'a élue pour sa propre demeure. Ps 131,13

Gloire au Père et au Fils et au Saint Esprit, /// Fils unique...

**3e Antienne** v.1

C'est ici mon repos pour les siècles des siècles, J'y habiterai, car Je l'ai choisi.

**Tropaire** *Ta nativité, Vierge Mère de Dieu, / a annoncé la joie au monde entier, / car de toi s'est levé le Soleil de justice, / le Christ notre Dieu ; / Il a détruit la malédiction / et donné la bénédiction, // Il a aboli la mort et nous a donné la vie éternelle.*

v.2 Le Très-Haut a sanctifié son tabernacle. Ps 45,5b

v.3 Saint est ton temple, admirable en ta justice. Ps 64,5b

**Petite entrée** Venez, adorons et prosternons-nous devant le Christ. Sauve-nous, ô Fils de Dieu, par les prières de la Mère de Dieu, nous qui te chantons : alléluia.

**Kondakion** *En ta sainte Nativité, ô Très-pure, / Joachim et Anne ont été délivrés / de l'opprobre de la stérilité, / et Adam et Ève de la corruption de la mort. / Délivré de la condamnation pour ses péchés, / ton peuple célèbre ta Nativité et te clame : // "La femme stérile enfante la Mère de Dieu qui nourrit notre vie."*

**Prokimenon** *Mon âme magnifie le Seigneur, / et mon esprit s'est réjoui en Dieu, mon Sauveur. v. Car Il a jeté les yeux sur l'humilité de sa servante, voici que désormais toutes les générations me diront bienheureuse.*

**Épître Ph II, 5-11** Frères, ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus Christ, lequel, existant en forme de Dieu, n'a point regardé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu, mais s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes ; et ayant paru comme un simple homme, il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix. C'est pourquoi aussi Dieu l'a souverainement élevé, et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et que toute langue confesse que Jésus Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père.

### **Alléluia**

v. Écoute, ma fille, regarde et tends l'oreille.

v. Les hommes les plus riches du peuple imploreront ta Face.

### **Lecture de l'Évangile selon Saint Luc**

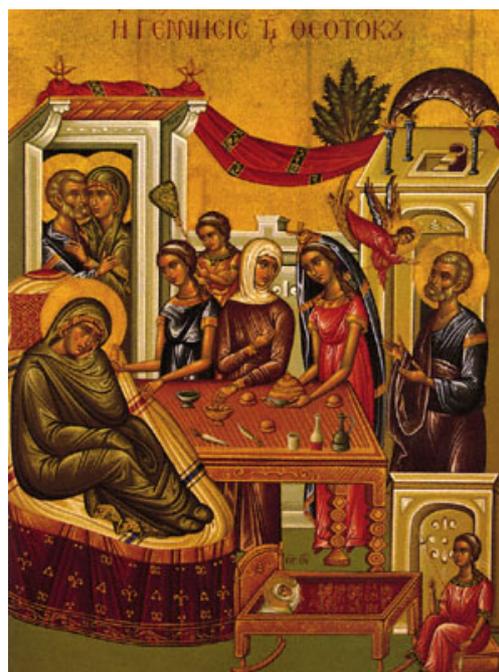
*Lc X, 38-42, XI, 27-28* En ce temps-là, comme Jésus était en chemin avec ses disciples, il entra dans un village, et une femme, nommée Marthe, le reçut dans sa maison. Elle avait une sœur, nommée Marie, qui, s'étant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole. Marthe, occupée à divers soins domestiques, survint et dit : « Seigneur, cela ne te fait-il rien que ma sœur me laisse seule pour servir ? Dis-lui donc de m'aider. » Le Seigneur lui répondit : « Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour beaucoup de choses. Une seule chose est nécessaire. Marie a choisi la bonne part, qui ne lui sera point ôtée. »

Tandis que Jésus parlait ainsi, une femme, élevant la voix du milieu de la foule, lui dit : « Heureux le sein qui t'a porté ! Heureuses les mamelles qui t'ont allaité ! » Et il répondit : « Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la gardent ! »

### **Hirmos**

v. Magnifie, ô mon âme, la glorieuse nativité de la Mère de Dieu.

H. Toi, qui de ton sein virginal, / as donné chair ineffablement à Dieu, / Lui, la Lumière qui a brillé avant le soleil, / et qui est venu parmi nous dans la chair, // Mère de Dieu toute pure et bénie, nous te magnifions.



## Notice du Synaxaire sur la Fête de la Nativité de la Très Sainte Mère de Dieu

Le 8 septembre, l'Église orthodoxe vénère la Nativité de notre Souveraine la très sainte Mère de Dieu et toujours Vierge Marie.<sup>1</sup>

Notre Dieu créa l'homme et le plaça dans le Paradis pour qu'il ne se préoccupe que de cultiver le bien et de contempler Dieu seul à travers ses œuvres. Mais le diable, jaloux des privilèges accordés à l'homme, séduisit Ève, la première femme, laquelle entraîna Adam à pécher, et ils furent tous deux exclus du Paradis de délices. Par la suite, par l'intermédiaire de Moïse, Dieu donna sa Loi aux hommes et il fit connaître ses volontés par les prophètes, en préparation d'un plus grand bienfait : l'Incarnation de son Fils unique, le Verbe de Dieu, qui devait nous délivrer des filets du Malin. En assumant notre nature, le Christ voulait participer pleinement à notre condition déchue – hormis le péché – car lui seul est sans péché, étant Fils de Dieu. C'est pourquoi Dieu lui prépara une demeure immaculée, une arche pure – la très sainte Vierge Marie – qui, bien qu'elle fût soumise elle aussi à la mort et à la condamnation de nos premiers parents, fut élue par Dieu depuis l'origine des temps pour être la nouvelle Ève, la Mère du Christ Sauveur, la source de notre rédemption et le modèle de toute sainteté chrétienne.

Son père s'appelait Joachim.

Il descendait de la tribu royale de David par la branche de Nathan, son fils. Nathan engendra Lévi, Lévi engendra Melchi et Panthère, Panthère engendra Barpanthère, père de Joachim. Anne, l'épouse de Joachim, descendait elle aussi d'une tribu royale, car elle était la petite-fille de Mattha, lui-même petit-fils de David par Salomon. Mattha épousa une certaine Marie de la tribu de Juda, et ils donnèrent naissance à Jacob, le père de Joseph le charpentier et à trois filles : Marie, Sobée et Anne. Marie donna naissance à Salomé la sage-femme ; Sobée à Élisabeth, la mère du Précurseur, et Anne à Marie, la Mère de Dieu, qui portait ainsi le nom de sa grand-mère et de sa tante. Élisabeth et Salomé, les nièces d'Anne, étaient donc les cousines de la Mère de Dieu.

Selon une divine « économie », et pour montrer la stérilité de la nature humaine avant la venue du Christ, Dieu avait laissé Joachim et Anne sans progéniture jusqu'à un âge avancé. Comme Joachim était riche et pieux, il ne cessait de s'adresser à Dieu par la prière et de lui offrir des présents, pour qu'il les délivre, lui et son épouse, de leur opprobre. Un jour de fête, alors que Joachim s'était présenté au Temple pour déposer son offrande, un des fidèles s'adressa à lui en disant : « Il ne t'est pas permis de présenter ton offrande avec nous, car tu n'as pas d'enfant. » Le cœur déchiré, Joachim ne rentra pas chez lui, mais il se retira seul dans la montagne<sup>2</sup>, pour prier et verser des larmes devant Dieu. Pendant ce temps, dans son jardin, Anne répandait elle aussi d'abondantes larmes et élevait de ferventes supplications vers le ciel. Notre Dieu, riche en miséricorde et plein de compassion, entendit leurs supplications et envoya auprès d'Anne l'Archange Gabriel, l'ange de la bienveillance divine et l'annonciateur du Salut, pour lui annoncer qu'elle allait concevoir et donner naissance à un enfant, malgré son âge, et que l'on parlerait de cette progéniture par toute la terre. Elle répondit, pleine de joie et de surprise : « Aussi vrai que vit le Seigneur mon Dieu, si j'enfante soit un fils, soit une fille, je le consacrerai au Seigneur mon Dieu, pour qu'il le serve tous les jours de sa

---

<sup>1</sup> La fête de la Nativité de la Mère de Dieu a commencé à être célébrée de manière distincte vers le milieu du VI<sup>e</sup> siècle.

<sup>2</sup> D'après une tradition, il serait resté quarante jour sur le mont Chozéba, entre Jérusalem et Jéricho

vie. » Joachim reçut également la visite d'un ange qui lui ordonna de se mettre en chemin avec ses troupeaux et de rentrer chez lui sans retard, pour se réjouir avec sa femme et toute leur maison, car Dieu avait décidé de mettre fin à leur opprobre.

Neuf mois étant passés, Anne enfanta. Elle demanda à la sage-femme : « Qu'ai-je mis au monde ? » Celle-ci lui répondit : « Une fille. » Anne reprit : « Mon âme, en ce jour, a été glorifiée ! », et elle coucha délicatement l'enfant. Les jours de la purification exigés pour la mère par la Loi, étant accomplis, elle se releva, se lava, donna le sein à son enfant, et lui donna le nom de Marie+ : le nom qu'avaient entendu confusément les Patriarches, les Justes et les Prophètes, et par lequel Dieu devait réaliser le projet qu'il tenait caché depuis l'origine du monde.

De jour en jour, l'enfant se fortifiait. Quand elle eut six mois, sa mère la posa à terre pour voir si elle tiendrait debout. Marie avança alors de sept pas assurés, puis revint se blottir dans le giron d'Anne, qui la souleva en disant : « Aussi vrai que vit le Seigneur mon Dieu, tu ne fouleras plus ce sol avant que je ne t'emmène au Temple du Seigneur. » Elle aménagea un sanctuaire dans la chambre de l'enfant, où rien de vil ni de souillé par le monde n'entraît, et elle fit venir de pures jeunes filles, pour jouer avec l'enfant.

La première année étant écoulée, Joachim donna un grand festin. Il invita des prêtres, des scribes et les membres du Conseil, et tout le peuple d'Israël. Joachim présenta l'enfant aux prêtres qui, la bénissant, prononcèrent cette prière : « Dieu de nos pères, bénis cette petite fille et donne lui un nom qui soit nommé éternellement et par toutes les générations. » Et tout le peuple répondit : « Qu'il en soit ainsi ! qu'il en soit ainsi ! Amen ! » Joachim la présenta aussi aux princes des prêtres, qui la bénirent en disant : « Dieu des hauteurs sublimes, abaisse ton regard sur cette fillette, et donne lui une bénédiction suprême, une bénédiction à nulle autre pareille. »

Anne emporta Marie dans sa chambre et lui donna le sein, en adressant cette hymne au Seigneur Dieu :

*Je veux chanter au Seigneur mon Dieu une hymne, parce qu'il m'a visitée et qu'il a écarté de moi l'outrage de mes ennemis. Car le Seigneur m'a donné un fruit de sa justice, cette justice qui est une et multiple tout ensemble. Qui annoncera maintenant aux fils de Ruben qu'Anne est mère ? Apprenez, apprenez, vous les douze tribus d'Israël, qu'Anne est mère !*

Elle posa l'enfant dans le sanctuaire de sa chambre, en vue de sa consécration dans le Temple de Dieu<sup>3</sup>, puis elle sortit et alla servir les invités, qui se réjouissaient et louaient le Dieu d'Israël.

*Source : synaxaire du Hiéromoine Macaire de Simonos-Petra au mont Athos*

## **Le Synaxaire**

Le synaxaire. Vie des saints de l'Église orthodoxe  
réalisé par le hiéromoine Macaire du Monastère de Simonos Pétra au Mont Athos,  
est publié avec la bénédiction du Patriarche Œcuménique.

On peut se le procurer à la Librairie du Monastère de la Transfiguration  
<https://www.librairie-monastere.fr/vies-de-saints/287-le-synaxaire-vie-des-saints-de-l-eglise-orthodoxe-les-6-tomes.html>

**La joie entre dans le monde  
Homélie de saint André de Crète (660-740)**

---

<sup>3</sup> Fêtée le 21 novembre



Le Christ est l'achèvement de la Loi ; car Il nous éloigne de la terre, du fait même qu'Il nous élève vers l'Esprit. Cet accomplissement consiste en ce que le législateur, après avoir tout déterminé, a rapporté la lettre à l'esprit, en récapitulant toutes choses en lui, en vivant d'une loi qui est la grâce. Après avoir réduit la loi en servitude, Il y a joint harmonieusement la grâce. Il n'a pas mélangé ni confondu les propriétés de l'une

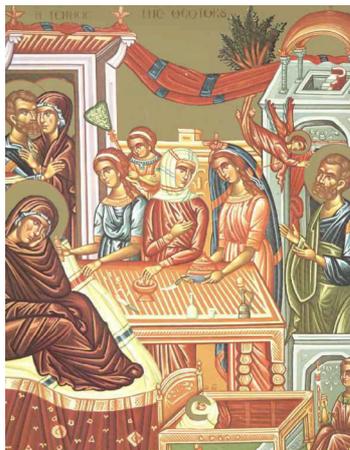
avec celles de l'autre ; mais, d'une façon divine, Il a changé ce qu'il pouvait y avoir dans la loi de pénible, de servile et de tyrannique, en ce qui est léger et libre dans la grâce. Ainsi nous ne vivons plus sous l'esclavage des éléments du monde, comme dit l'Apôtre, nous ne sommes plus asservis au joug de la lettre de la loi.

En effet, c'est en cela que consiste l'essentiel des bienfaits du Christ ; c'est là que le mystère se manifeste, que la nature est renouvelée : Dieu s'est fait homme et l'homme assumé est divinisé. Il a donc fallu que la splendide et très manifeste habitation de Dieu parmi les hommes fût précédée par une introduction à la joie, d'où découlerait pour nous le don magnifique du salut. Tel est l'objet de la fête que nous célébrons : la naissance de la Mère de Dieu inaugure le mystère qui a pour conclusion et pour terme l'union du Verbe avec la chair. C'est maintenant que la Vierge vient de naître, qu'elle est allaitée, qu'elle se forme, qu'elle se prépare à être la mère du Roi universel de tous les siècles.

C'est alors que nous recevons du Verbe un double bienfait : Il nous conduit à la Vérité, et Il nous détache de la vie d'esclavage sous la lettre de la loi. De quelle manière, par quelle voie ? Sans aucun doute, parce que l'ombre s'éloigne à l'avènement de la lumière, parce que la grâce substitue la liberté à la lettre. La fête que nous célébrons se trouve à cette frontière, car elle fait se rejoindre la vérité avec les images qui la préfiguraient, puisqu'elle substitue le nouveau à l'ancien.

Que toute la création chante et danse, qu'elle contribue de son mieux à la joie de ce jour. Que le ciel et la terre forment aujourd'hui une seule assemblée. Que tout ce qui est dans le monde et au-dessus du monde s'unisse dans le même concert de fête. Aujourd'hui, en effet, s'élève le sanctuaire créé où résidera le Créateur de l'univers ; et une créature, par cette disposition toute nouvelle, est préparée pour offrir au Créateur une demeure sacrée.

### **Saint Jean Damascène (675-749) Première homélie pour la Nativité de la Toute Sainte Mère de Dieu**



Neuf mois étant accomplis, Anne mit au monde une fille et l'appela du nom de Marie. Quand elle l'eut sevrée, la troisième année, Joachim et elle se rendirent au temple du Seigneur et, ayant offert au Seigneur des victimes, ils présentèrent leur petite fille Marie pour qu'elle habitât avec les vierges qui, nuit et jour, sans cesse, louaient Dieu.

Quand elle eut été amenée devant le temple du Seigneur, Marie gravit en courant les quinze marches sans se retourner pour regarder en arrière et sans regarder ses parents comme le font les petits enfants. Et cela frappa d'étonnement toute l'assistance, au point que les prêtres du Temple eux-mêmes étaient dans l'admiration.

Puisque la Vierge Marie devait naître d'Anne, la nature n'a pas osé devancer le germe béni de la grâce. Elle est restée sans fruit jusqu'à ce que la grâce eût porté le sien. En

effet il s'agissait de la naissance, non d'un enfant ordinaire, mais de cette première-née d'où allait naître le premier-né de toute créature, en qui subsistent toutes choses. O bienheureux couple, Joachim et Anne ! Toute la création vous doit de la reconnaissance, car c'est en vous et par vous qu'elle offre au Créateur le don qui surpasse tous les dons, je veux dire la chaste Mère qui était seule digne du Créateur.

Aujourd'hui sort de la souche de Jessé le rejeton sur lequel va s'épanouir pour le monde une fleur divine. Aujourd'hui, Celui qui avait fait autrefois sortir le firmament des eaux crée sur la terre un ciel nouveau, formé d'une substance terrestre ; et ce ciel est beaucoup plus beau, beaucoup plus divin que l'autre, car c'est de lui que va naître le soleil de justice, celui qui a créé l'autre soleil...

Que de miracles se réunissent en cette enfant, que d'alliances se font en elle ! Fille de la stérilité, elle sera la virginité qui enfante. En elle se fera l'union de la divinité et de l'humanité, de l'impassibilité et de la souffrance, de la vie et de la mort, pour qu'en tout ce qui était mauvais soit vaincu par le meilleur. O fille d'Adam et Mère de Dieu ! Et tout cela a été fait pour moi, Seigneur ! Si grand était votre amour pour moi que vous avez voulu, non pas assurer mon salut par les anges ou quelque autre créature, mais restaurer par vous-même celui que vous aviez d'abord créé vous-même. C'est pourquoi je tressaille d'allégresse et je suis plein de fierté, et dans ma joie, je me tourne vers la source de ces merveilles, et emporté par les flots de mon bonheur, je prendrai la cithare de l'Esprit pour chanter les hymnes divins de cette naissance...

Aujourd'hui le Créateur de toutes choses, Dieu le Verbe compose un livre nouveau jailli du cœur de son Père, et qu'Il écrit par le Saint-Esprit, qui est langue de Dieu...

O fille du roi David et Mère de Dieu, Roi universel. O divin et vivant objet, dont la beauté a charmé le Dieu créateur, vous dont l'âme est toute sous l'action divine et attentive à Dieu seul ; tous vos désirs sont tendus vers cela seul qui mérite qu'on le cherche, et qui est digne d'amour ; vous n'avez de colère que pour le péché et son auteur. Vous aurez une vie supérieure à la nature, mais vous ne l'aurez pas pour vous, vous qui n'avez pas été créée pour vous. Vous l'aurez consacrée tout entière à Dieu, qui vous a introduite dans le monde, afin de servir au salut du genre humain, afin d'accomplir le dessein de Dieu, l'Incarnation de son Fils et la déification du genre humain. Votre cœur se nourrira des paroles de Dieu : elles vous féconderont, comme l'olivier fertile dans la maison de Dieu, comme l'arbre planté au bord des eaux vives de l'Esprit, comme l'arbre de vie, qui a donné son fruit au temps fixé : le Dieu incarné, la vie de toutes choses. Vos pensées n'auront d'autre objet que ce qui profite à l'âme, et toute idée non seulement pernicieuse, mais inutile, vous la rejetterez avant même d'en avoir senti le goût.

Vos yeux seront toujours tournés vers le Seigneur, vers la lumière éternelle et inaccessible ; vos oreilles attentives aux paroles divines et aux sons de la harpe de l'Esprit, par qui le Verbe est venu assumer notre chair... vos narines respireront le parfum de l'époux, parfum divin dont il peut embaumer son humanité. Vos lèvres loueront le Seigneur, toujours attaché aux lèvres de Dieu. Votre bouche savourera les paroles de Dieu et jouira de leur divine suavité. Votre cœur très pur, exempt de toute tache, toujours verra le Dieu de toute pureté et brûlera de désir pour lui. Votre sein sera la demeure de celui qu'aucun lieu ne peut contenir. Votre lait nourrira Dieu, dans le petit enfant Jésus. Vous êtes la porte de Dieu, éclatante d'une perpétuelle virginité. Vos mains porteront Dieu, et vos genoux seront pour lui un trône plus sublime que celui des chérubins... Vos pieds, conduits par la lumière de la loi divine, le suivant dans une course sans détours, vous entraîneront jusqu'à la possession du Bien-Aimé. Vous êtes le temple de l'Esprit-Saint, la cité du Dieu vivant, que réjouissent les fleuves abondants, les fleuves saints de la grâce divine. Vous êtes toute belle, toute proche de Dieu ; dominant les

Chérubins, plus haute que les Séraphins, très proche de Dieu lui-même.

Salut, Marie, douce enfant d'Anne ; l'amour à nouveau me conduit jusqu'à vous. Comment décrire votre démarche pleine de gravité ? votre vêtement ? le charme de votre visage ? cette sagesse que donne l'âge, unie à la jeunesse du corps ? Votre vêtement fut plein de modestie, sans luxe et sans mollesse. Votre démarche grave, sans précipitation, sans heurt et sans relâchement. Votre conduite austère, tempérée par la joie, n'attirant jamais l'attention des hommes. Témoin cette crainte que vous éprouvâtes à la visite inaccoutumée de l'ange ; vous étiez soumise et docile à vos parents ; votre âme demeurait humble au milieu des plus sublimes contemplations. Une parole agréable, traduisant la douceur de l'âme. Quelle demeure eût été plus digne de Dieu ? Il est juste que toutes les générations vous proclament bienheureuse, insigne honneur du genre humain. Vous êtes la gloire du sacerdoce, l'espoir des chrétiens, la plante féconde de la virginité. Par vous s'est répandu partout l'honneur de la virginité. Que ceux qui vous reconnaissent pour la Mère de Dieu soient bénis, maudits ceux qui refusent...

O vous qui êtes la fille et la souveraine de Joachim et d'Anne, accueillez la prière de votre pauvre serviteur qui n'est qu'un pécheur, et qui pourtant vous aime ardemment et vous honore, qui veut trouver en vous la seule espérance de son bonheur, le guide de sa vie, la réconciliation auprès de votre Fils et le gage certain de son salut. Délivrez-moi du fardeau de mes péchés, dissipez les ténèbres amoncelées autour de mon esprit, débarrassez-moi de mon épaisse fange, réprimez les tentations, gouvernez heureusement ma vie, afin que je sois conduit par vous à la béatitude céleste, et accordez la paix au monde.

À tous les fidèles de cette ville, donnez la joie parfaite et le salut éternel, par les prières de vos parents et de toute l'Eglise.

**Homélie du P. Placide Deseille pour la  
Nativité de la Très Sainte Mère de Dieu 2007  
L'universelle médiatrice**



Nous avons célébré il y a quelques jours, le premier septembre, le début de l'année chrétienne. Je dis bien : de l'année chrétienne, car ce n'est pas simplement le commencement de l'année liturgique.

En effet, la liturgie<sup>4</sup>, le cycle liturgique, n'est pas seulement un aspect de notre vie chrétienne, mais c'est ce cycle liturgique qui structure toute notre vie spirituelle, toute notre vie de chrétien. Il en est la source principale.

Ne nous disons jamais, à la légère : *« Oh, cette année, je n'irai pas à l'église pour la Nativité de la Mère de Dieu, ou pour l'Exaltation de la Croix, ou pour la Sainte Rencontre ; j'ai autre chose à faire. »* Ce serait manquer un échelon de cette échelle au sommet de laquelle le Christ nous attend, ce serait brûler une étape importante de notre transformation en Christ. Si, chaque année, nous parcourons ainsi toute la vie terrestre du Seigneur, – bientôt, en décembre, le mystère de sa naissance ; plus tard, sa passion, sa Résurrection, l'envoi du Saint-Esprit au jour de la Pentecôte et L'immense floraison de sainteté qui en a résulté pour l'Eglise, – c'est pour que nous en vivions toujours plus profondément, toujours avec une intelligence renouvelée, pour que

---

<sup>4</sup> Selon le vocabulaire orthodoxe, le terme de liturgie possède deux significations différentes: il peut désigner le saint Sacrifice, ce que l'église catholique appelle « la Messe » ; on parle alors de la « divine liturgie ». Mais il peut désigner aussi, selon le contexte, le culte chrétien dans son ensemble, qui constitue « la liturgie orthodoxe ».

toujours nous en percevons davantage, au fond de notre cœur, la saveur merveilleuse.

La nouvelle année chrétienne débute ainsi par cette grande fête de la Nativité de la Mère de Dieu. C'est une fête très importante pour notre vie spirituelle. L'Eglise a eu conscience, dès les premiers temps, de la place de la Mère de Dieu dans l'économie de notre salut. Dans l'évangile de saint Luc, dans son évangile de l'enfance, ce rôle de la Mère de Dieu dans le mystère du salut est bien marqué. L'évangile de saint Matthieu lui accorde lui aussi toute sa place. Et l'on sait que, dans l'Eglise des premiers siècles, la famille terrestre du Christ tenait une place importante en Palestine ; c'est par cette famille terrestre du Christ, celle de la Vierge Marie et celle de saint Joseph, que tous ces souvenirs de l'enfance du Sauveur (et même des reliques diverses !) nous sont parvenus : épisodes de cette enfance du Christ, souvenirs relatifs à la Mère de Dieu elle-même, et surtout à son Annonciation et au « oui » qu'elle prononça alors et par lequel le salut est venu dans le monde.

Dans les siècles qui ont suivi, de plus en plus, l'Eglise a pris conscience de ce que nous ne pouvons aller au Christ que par sa Mère, que c'est par les prières, par l'intercession constante de sa Mère que nous avons accès auprès de lui et que nous pouvons obtenir que ce ne soit plus nous qui vivions, mais Lui qui vive véritablement en nous. Le rôle providentiel du concile d'Ephèse, au début du cinquième siècle, a été de mettre en pleine lumière cette place de la Mère de Dieu auprès du Christ et dans le mystère de notre salut, en proclamant qu'elle est vraiment la Théotokos, la « Mère de Dieu ». À partir de ce concile, qui ne faisait d'ailleurs que confirmer solennellement la tradition antérieure, on a pris dans toute l'Eglise une conscience encore plus profonde, une conscience renouvelée de cette place de la Mère de Dieu dans tout le mystère de la rédemption et de la divinisation des hommes.

Oui, cette fête de la Nativité de la Mère de Dieu, qui ouvre ainsi notre année chrétienne, est d'une extrême importance pour nous. C'est parce que nous ne pouvons aller au Christ que par sa Mère toute sainte, que l'année chrétienne s'ouvre ainsi, qu'elle sera ensuite jalonnée d'autres fêtes de la Mère de Dieu et qu'elle s'achèvera, à quelques jours près, le 15 août, par la glorieuse fête de la Dormition. Nous entreverrons alors, à travers la glorification de la très sainte Mère de Dieu, à travers sa Résurrection glorieuse et sa session auprès de son divin Fils, toute la destinée de l'Eglise dont elle est la figure, dont elle est l'icône vivante, dont elle a été elle-même la première réalisation.

Oui, c'est par la Mère de Dieu que toute grâce nous vient. On se demandera : comment est-il possible que cette femme, si sainte soit-elle, si proche de son divin Fils qu'elle soit aujourd'hui au ciel, puisse ainsi être consciente de tous les besoins de tous les hommes à travers le temps et l'espace, et qu'elle puisse intercéder pour chacun en particulier ? Mais il ne faut pas oublier qu'elle vit maintenant totalement immergée en Dieu, qu'elle est plongée complètement dans la gloire de Dieu, dans le mystère de la Trinité sainte, et qu'en Dieu, tout est présent. Dans la vie de saint Benoît, écrite par le pape saint Grégoire le Grand, il est dit qu'il vit un jour, comme ramassé dans un rayon de soleil, le monde entier avec tout ce qui s'y passe ; et au diacre Pierre avec qui il dialoguait et qui l'interrogeait sur la possibilité d'un tel miracle, saint Grégoire répondit : « Pour celui qui voit Dieu, toute créature est bien petite. » Oui, c'est parce que la Mère de Dieu est totalement plongée en Dieu et voit tout en Dieu qu'elle peut ainsi être présente, tout au long des siècles, à chacun des hommes, à chacun d'entre nous.

Plus près de nous, le saint géronda Porphyrios avait le don de clairvoyance, un don qui n'avait rien à voir avec le don de voyance dont certains hommes (ou femmes !) se prévalent parfois. Si le père Porphyrios voyait souvent à distance les moindres détails de la vie de ses enfants spirituels, ainsi que des choses éloignées dans l'espace ou dans le

temps, c'est parce qu'il était lui-même, déjà dès cette vie, profondément pénétré de Dieu, plongé en Dieu. À bien plus forte raison, la Mère de Dieu, qui est de l'autre côté du voile, qui est pleinement transfigurée en son âme et en son corps depuis sa glorieuse dormition, la Mère de Dieu voit tout en Dieu, et peut se tenir auprès de chacun de nous. On peut dire en toute vérité que chacune des grâces que le Christ nous envoie d'auprès de son Père, que chaque fois que le Christ nous envoie le don du Saint-Esprit, c'est par l'intercession de la Mère de Dieu, c'est en réponse à sa prière.

Encore une fois, que nous en soyons conscients ou non, c'est un fait, et il vaut mieux, certes, que nous en soyons conscients.

Et si nous en sommes conscients, la Mère de Dieu deviendra de plus en plus présente à toute notre vie spirituelle, elle y apportera la chaleur et la douceur de sa présence maternelle. Elle sera véritablement pour nous notre Mère, notre Mère céleste, et toute notre vie en sera illuminée, réchauffée, consolée.

Son intercession, en effet, est l'expression de son amour maternel, car si elle est Mère du Christ, elle est Mère aussi de tous ses membres, et elle éprouve envers nous, véritablement, un amour maternel, qui doit envelopper toute notre vie d'une atmosphère de douceur, de lumière, de joie. La dévotion à la Mère de Dieu a une importance essentielle, peut-on dire, dans la vie chrétienne. Oui, nous ne pouvons aller au Christ que par elle, nous ne pouvons recevoir le don du Saint-Esprit que par elle, que par son intercession maternelle. C'est un fait, c'est une réalité quotidienne de notre vie dont nous devrions être profondément pénétrés. C'est pour cela que la liturgie associe toujours la Mère de Dieu à toutes les prières que nous faisons. Dans les canons que nous chantons à l'orthros, dans toutes nos prières liturgiques, il y a toujours des théotokia, il y a toujours des tropaires consacrés à la Mère de Dieu qui nous rappellent sa place dans tout le mystère de notre salut. Et nous employons même cette formule étonnante entre toutes : « Très sainte Mère de Dieu, sauve-nous ! » que nous redisons si souvent. Ce n'est pas, bien sûr, qu'elle prenne la place de son Fils, mais elle est associée si étroitement au mystère du salut, elle y participe d'une façon tellement intense avec tout son amour maternel que, dans son Fils, par son Fils, elle nous sauve véritablement. Oui, cette invocation a un sens très profond, elle est très théologique, et il ne faut pas avoir peur de la dire et de la répéter souvent, par exemple sur notre chapelet, comme la prière de Jésus.

Que cette fête que nous célébrons aujourd'hui, que tous ces admirables textes que nous avons chantés cette nuit pendant l'agrypnie, nous aident à être de plus en plus conscients de ce don merveilleux que Dieu nous a fait de sa très sainte Mère, et de sa présence à toute notre vie de membres de son Fils.

À la Trinité sainte soit la gloire, Père, Fils et Saint-Esprit, dans les siècles des siècles.  
Amen.

### **Les Homélies du P. Placide Deseille**

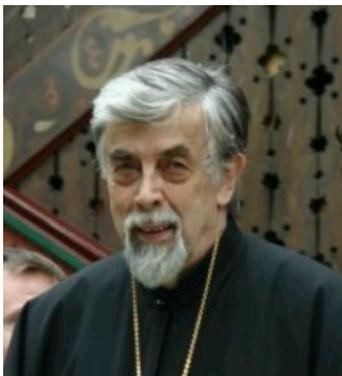
Sont à retrouver sur le site du Monastère de Solan

<https://monastere-de-solan.com>

Le recueil *La Couronne bénie de l'année liturgique*

est disponible à la Librairie du Monastère

<https://monastere-de-solan.com/16-la-librairie>



**Homélie du P. Boris Bobrinsky  
Nativité de la Mère de Dieu 1997**

Au Nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Aujourd'hui c'est une fête très simple qui n'est pas inscrite dans les Évangiles mêmes mais dont nous parlent les Évangiles apocryphes et que l'Église a retenu comme d'autres fêtes aussi, celle de la présentation au Temple de la Mère de Dieu ou de la Dormition de la Mère de Dieu qui sont parmi les grandes fêtes de l'Église. Aujourd'hui l'Église vénère le jour de la venue en ce monde de celle qui sera le Temple du Verbe incarné, du Verbe divin, de la Parole divine, du Fils de Dieu.

Aujourd'hui donc se prépare ce vase consacré, élu de toute éternité, on peut le dire, dans le plan de miséricorde et de salut de Dieu. Dieu a voulu justement que le plan de salut se concentre dans ce petit enfant qui va grandir et qui apprendra à travers l'obéissance, à travers la pureté, à travers la prière et la consécration de soi à être totalement tourné vers Dieu, et plus tard, à être totalement tourné vers son enfant divin qu'elle portera en elle, mettra au monde et nous offrira.

Cela signifie aussi pour nous qu'avant même de porter le Seigneur en nous dans la Nativité du Seigneur – qui est aussi notre propre nativité –, nous naissons en Dieu et Dieu en nous. Nous devons apprendre à travers le mystère de Marie à préparer notre propre corps et notre propre cœur à naître, à renaître, à revivre, à grandir, à se purifier, pour vivre nous aussi, hommes et femmes, vivre cette maternité. La maternité divine, c'est la maternité dont Marie est la seule détentrice bien sûr, mais analogiquement et spirituellement, cette maternité nous concerne tous, car en Dieu il n'y a ni homme ni femme. Par conséquent cette maternité est aussi la figure, elle est le symbole, le prolongement de la paternité divine, car Dieu est un père qui aime, qui aime ses enfants. Le prophète Isaïe ne disait-il pas que si une mère abandonnait son enfant, moi, je ne t'abandonnerai pas. Nous devons donc apprendre en tournant nos regards vers la Mère de Dieu, à faire grandir en nous-mêmes cette puissance, cette capacité de maternité.

Je vous dirai une chose encore. Bien sûr la paternité et la maternité de Dieu suffisent, n'ont besoin ni de complément ni de corollaire, mais le Seigneur fait miséricorde à notre faiblesse, nous n'osons pas lever les yeux, surtout vers le Père céleste, car pour l'appeler Père, il faut déjà vibrer, brûler intérieurement du feu de l'Esprit Saint, pour l'appeler Abba, selon le mot araméen que Jésus emploie. C'est pour cela que Dieu nous a donné une image de la paternité, de la miséricorde, de la douceur de la tendresse divine dans la personne de Marie et nous pouvons nous tourner vers elle. Si en Dieu se conjuguent le jugement et la miséricorde, osons dire que Marie n'est que miséricorde, imploration, intercession maternelle pour les hommes, pour les pécheurs, ceux qui souffrent, ceux qui sont dans la tristesse et le besoin. Par conséquent, à l'image de la Vierge Marie faisons grandir en nous cette capacité, cette puissance maternelle qui est une puissance de comparaison, de tendresse et aussi, je dirais, de mère au monde.

Et alors nous pouvons nous aussi, chacun de nous sans exception, être des relais de l'action du Saint Esprit, de la naissance nouvelle des êtres.

Nous sommes les coopérateurs de Dieu dans cette naissance des âmes humaines qui viennent au monde et qui doivent renaître, revivre et où leurs yeux fermés doivent se rouvrir comme les yeux de l'aveugle-né.

Nous sommes les coopérateurs de Dieu dans cette immense action et ce dynamisme, je le dis encore, de maternité divine dont Marie est la détentrice et à laquelle elle nous fait participer.

Que la Mère de Dieu nous bénisse et nous fasse ainsi grandir dans les mystères de notre salut.

Amen.

## VIENT DE PARAÎTRE



Le recueil d'homélie (1981-2002) du P Boris Bobrinsky  
« **Viens Esprit de Vérité** ».

peut être commandé aux **Éditions du Cerf**

<https://www.editionsducerf.fr/librairie/livre/20662/Viens-Esprit-de-verite>

Le numéro 275 de **Contacts** est consacré à

« **Un grand pasteur et théologien**

**le Père Boris Bobrinsky (1925-2020)** »

Contacts : 61 allée du Bois de Vincin 56000 Vannes

• Site : <http://revue-contacts.com>

• Courriel : [postmaster@revue-contacts.com](mailto:postmaster@revue-contacts.com)